Jésus révèle

l'Amour inconditionnel

Petite École Biblique

n° 88

Ouverture

Nous sommes tous attachés à un certain nombre de **valeurs** essentielles à nos yeux. Elles nous ont été transmises dans nos familles, souvent. Elles nous rattachent à la tradition chrétienne, parfois.

J'entends cela souvent dans les demandes de baptêmes faites dans nos paroisses pour les enfants : « Nous souhaitons ainsi leur transmettre les valeurs de tolérance, de respect, de bienveillance... qui sont les nôtres... ».

Pourtant, ces valeurs risquent de devenir comme des « fleurs coupées dans un vase » parce que trop souvent « séparées de l'expérience spirituelle qui les fonde », comme le dit Paul Ricoeur.

Certes, de grands principes de vie personnelle et sociétale sont présents dans les écrits du Nouveau Testament. En voici quelques exemples :

- « la douceur, l'humilité, la patience, la paix et le respect mutuel » (Ep 4, 2-3) ;
- « le refus de la vengeance » (Mt 5, 3 9; Rm 12, l7.19);
- « l'amour des ennemis » (Mt 5, 44; Rm 12, 14.20);
- « le pardon communautaire et fraternel » (Mt 18, 15-17.21-22);
- « la réconciliation» (Mt 5, 23-25).

Tous ces **principes** sont souvent partagés par d'autres religions et par les courants humanistes. Mais, dans le christianisme, ils constituent d'abord un autoportrait de Jésus, dans la mesure où il se décrit lui-même ainsi : « Je suis doux et humble de cœur » (Mt 11, 29). Ensuite, ils s'enracinent dans les thématiques de sa venue glorieuse à la fin des temps (Mt 24, 42) et du jugement dernier (Mt 25, 31-46). Enfin,

ils définissent la manière spécifique d'être chrétien et de vivre avec les autres dans le monde et dans les sociétés en vue du Royaume de Dieu (He 13, 14; Ap 21, 1-4).

Les principes évangéliques sont « personnifiés ». Ils diffèrent de simples valeurs morales, humaines ou religieuses, car ils décrivent **la vie même de Jésus** qui invite les hommes à s'identifier à lui, à l'imiter, le but étant de ressembler à Dieu : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (Mt 5, 48).

Vouloir vivre les valeurs évangéliques hors de l'imitation du Christ, sans marche quotidienne à sa suite, c'est un peu comme mettre des fleurs coupées dans un vase ; même si elles sont belles et attractives, rapidement, elles se faneront.

Pour redécouvrir l'enracinement de nos valeurs en Jésus, je vous propose dans cette étude biblique d'écouter à nouveau son enseignement et de le contempler. Il révèle en sa personne **l'Amour inconditionnel**.

Dominique Auzenet +
Septembre 2021

Bibliographie

* Jean Bosco Kapinga, Une éthique chrétienne de la non violence : analyse des discours et des pratiques dans le Nouveau Testament, Edilivre, 2011. Thèse papier consultable à la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg, dont je m'inspire largement.
* Une spiritualité de grande portée : Un moine de l'Église d'Orient (Lev Gillet), Amour sans limite, éd. Chevetogne, 1971.

Image de couverture : ***Photo de montagnes suisses, © Louise Icône***

Pour bien situer notre cheminement

Un appel à la conversion

L'enseignement du Christ n'a pas pour but d'élaborer une éthique, c'est-à-dire une manière d'être et de vivre à court ou à long terme. **Sa prédication est commandée par l'urgence de la conversion**. D'où le ton impératif qui caractérise son message: « *Convertissez-vous, car le Royaume de Dieu est tout proche* » (Mt 3, 2 ; 4, 7; Mc 1, 15), c'est-à-dire revenez à Dieu avant qu'il ne soit trop tard, car tout ce que vous pouvez connaître de Lui vous est désormais offert. Le Christ venait dire à l'homme le dernier mot de Dieu, c'est-à-dire sa miséricorde perçue comme la grâce de la dernière chance, celle de la fin des temps (He 1, 2).

Un dépassement de la morale

La conversion à laquelle le Christ invite ses auditeurs n'est pas un impératif moral, elle est une **urgence évangélique**. La conversion chrétienne ne concerne ni la loi comme dans le judaïsme, ni l'éthique comme dans la philosophie grecque ; elle revêt un caractère au-delà de la morale, **le dépassement de la simple morale**, nettement perceptible dans l'évangile selon saint Matthieu : « *Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, dent pour dent* (morale). *Eh bien, moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant* (dépassement) *[...]* » (Mt 5, 38-39). En d'autres termes, l'originalité de l'éthique chrétienne réside dans le dépassement de la loi humaine et de la morale séculière.

Une sélection de textes

Étant donné que les écrits néotestamentaires sont interdépendants, l'analyse des textes sélectionnés porte évidemment sur l'ensemble des 27 livres que contient officiellement le Nouveau Testament, car on ne peut étudier l'un sans faire référence aux autres. Les textes sélectionnés qui feront l'objet de la réflexion sont articulés en deux parties, comme le montre la table détaillée de la page suivante.

I. Tout d'abord **l'appel à entrer dans le Royaume**, qui retentit à travers les béatitudes (Mt 5, 3-12) ; elles convoquent tous ceux qui y sont prêts à vivre le bonheur de Dieu.

II. Ensuite, **les différents facettes de l'amour inconditionnel de Dieu**, tel que Jésus le révèle dans sa personne, et qu'il nous demande de rayonner, comme une œuvre de l'Esprit Saint en nous : la réconciliation avec le frère et avec l'adversaire; l'amour des ennemis; le refus de tuer les incroyants ; le refus de la vengeance; la recherche de l'unité de l'Église, gage de la paix; le pardon chrétien accordé aux meurtriers ; la conversion pour une rectitude des comportements.

Quel programme ! Mais il nous permettra de comprendre que l'enjeu de la vie chrétienne est bien d'imiter Jésus, l'Amour divin fait homme, qui habite nos âmes par son Esprit. Imiter Jésus en actes : « *Mettez la parole en application, ne vous contentez pas de l'écouter* » (Jc 1, 22).

L'AMOUR INCONDITIONNEL — Table détaillée

Ouverture

Pour bien situer notre cheminement

I. APPELÉS À ENTRER DANS LE ROYAUME DE DIEU

= Un préalable : bien voir le cadeau offert
= Accepter le chemin de l'homme nouveau et ses persécutions
1. Heureux les pauvres de coeur (v.3)
2. Heureux les doux : ils auront la terre promise (v. 4)
3. Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés (v. 5)
4. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés (v. 6)
5. Heureux les miséricordieux : il leur sera rendu miséricorde (v. 7)
6. Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu (v. 8)
7. Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu (v. 9)
= Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice… (vv. 10-12)
= Le bonheur évangélique s'incarne dans la vie de tous les jours

II. POUR RAYONNER L'AMOUR INCONDITIONNEL DE DIEU

1. La fraternité et la réconciliation (Matthieu 5, 21-26 ; Luc 12, 58-59)
2. L'amour des ennemis (Matthieu 5, 43-48)
3. Le refus de tuer les incroyants (Luc 9, 51-56)
4. Le refus de la violence (Matthieu 26, 47-54)
5. Le refus de la division et la recherche de l'unité (Ac 15, 1-35)
6. Le pardon accordé aux meurtriers (Actes 6, 8-14 - 7,55-8,1)
7. La rectitude des comportements (Luc 3, 7-8. 10-14)

CONCLUSION

ANNEXES

La loi du Talion
L'hostilité entre Juifs et Samaritains
La passion des patiences
Forts dans la faiblesse

Collection

I. APPELÉS À ENTRER DANS LE ROYAUME DE DIEU

sept types d'invités, sept différentes portes d'entrée

(Matthieu 5, 3-12)

= Un préalable : bien voir le cadeau offert

« *Heureux* ». Il s'agit d'un genre littéraire didactique connu aussi bien de l'Ancien que du Nouveau Testament. Son but est de féliciter quelqu'un ou de le déclarer « *heureux* », soit pour avoir reçu un cadeau, soit pour lui avoir annoncé une bonne nouvelle, soit pour lui avoir prodigué un sage conseil susceptible de l'aider à réussir dans sa vie. Par exemple, le psalmiste dit : « *Heureux l'homme qui ne marche pas suivant le conseil des méchants* » (Ps 1, 1). Parlant à son peuple de Dieu et de ses hauts faits, le prophète déclare : « *Heureux ceux qui comptent sur lui* » (Is 30, 18).

En déclarant ses auditeurs « heureux », Jésus se situe dans ce sillage. Son enseignement est une relecture de l'Ancien Testament, mais avec un ton différent, une orientation nouvelle et une signification définitive, celle des « *derniers temps* » (He 1, 1-2). Lisez Mt 13, 16-17).

Dans ses béatitudes[1], Jésus prononce plusieurs fois l'adjectif « *heureux* » (comptez-les) pour montrer à ses auditeurs l'importance du message qu'il leur adresse. Ils sont « heureux », non pas pour avoir reçu un quelconque bien matériel, mais seulement **pour la proclamation du Royaume de Dieu longtemps attendu et qui, maintenant, en lui, Jésus, leur est accordé**. C'est pour cette grâce offerte, ce don reçu gracieusement que Jésus les félicite.

Date :

= Accepter le chemin de l'homme nouveau et ses persécutions

Une telle faveur obtenue débouche nécessairement sur la conversion. Celle-ci consiste à changer de direction pour suivre le Christ dans la mise en place du Règne de Dieu : « *Règne de justice et de paix* » (Ps 72, 1- 7). **Les sept premières béatitudes tracent le chemin de l'homme nouveau, l'homme mis sur la route de la grâce, de la paix et de l'amour**. Tel est le programme de vie à vivre dès à présent selon l'esprit des béatitudes.

La deuxième partie des béatitudes est définie par les versets 10 à 12. Elle n'est que la conséquence de la première, car elle met en évidence les « *persécutions* » qui découlent des attitudes recommandées aux versets précédents. Ici, Jésus remplace l'adjectif heureux par le verbe *réjouir* et par le terme *allégresse*. Ainsi confirme-t-il la logique étrange de son enseignement. Il en souligne les imprévus : **les persécutions, les insultes, la calomnie, mais aussi la joie et la récompense qui en résulteront**.

Toutefois, le Christ précise que la situation qu'il décrit ici n'est nullement nouvelle ni extraordinaire, car les premiers croyants, en l'occurrence les prophètes, l'avaient déjà vécue de la même manière. C'est pourquoi on ne peut affirmer que « les béatitudes sont des exigences surhumaines bien difficiles à réaliser[2] »… Il s'agit plutôt d'une pédagogie chrétienne, **pédagogie du salut, focalisée sur la conversion, c'est-à-dire l'adhésion à l'Evangile**.

Date :

---

[1] Voir la PEB n° 7 : La sainteté du disciple et ses combats, qui parcourt non seulement les béatitudes, mais l'ensemble des chapitres 5 à 7 de l'évangile selon saint Matthieu.

[2] Collanges, J.-F., *De Jésus à Paul, l'éthique du Nouveau Testament*, Genève, éd. Labor et Fides, 1980, p. 30.

1. Heureux les pauvres de coeur (v.3)

Ici, Jésus ne s'inscrit pas dans la tradition hébraïque d'aider les pauvres matériellement. Cet aspect du problème est clairement posé dans les béatitudes selon Lc 6, 17-23. La première béatitude chez Matthieu s'adresse aux **pauvres spirituels, ceux qui n'espèrent qu'en Dieu seul**, ceux qui n'ont plus aucun espoir ni aucune confiance en l'homme, car ils se sentent déçus, opprimés et humiliés.

Cette béatitude fait allusion à la déception d'Israël au regard de tous les méfaits de ses rois, aucun d'eux n'étant à même de conduire le peuple de Dieu dans la justice et dans la paix. Ainsi avaient-ils semé le doute dans l'esprit de leurs gouvernés par rapport aux clauses de l'Alliance conclue au mont Sinaï. Cette situation conduisit Israël à connaître plusieurs fois la déportation, et finalement la destruction de Jérusalem (2 R 24, 8-17; 25, 1-12).

Le peuple déçu n'avait plus d'espoir qu'en Dieu seul, il attendait désormais le Messie prêché par les prophètes, lui seul pouvait lui apporter la paix et le conduire dans la justice vers la « *Jérusalem nouvelle* » (Ap 21, 2). C'est pourquoi Jésus s'adresse à eux en premier lieu, car ce sont eux les pauvres de Yahvé, ils font l'objet de son amour.

Les pauvres de cœur sont les premiers bénéficiaires du Règne de Dieu prêché par le Christ. Celui-ci les félicite parce qu'ils ont réservé à Dieu la première place dans leur vie, peu importe qu'elle soit riche ou pauvre matériellement.

Date :

2. Heureux les doux : ils auront la terre promise (v. 4)

La douceur évangélique n'est pas à confondre avec une qualité morale qui consisterait à ne pas frustrer les autres, à ne pas les brutaliser ni les attaquer de front. Il ne s'agit pas non plus d'une vertu religieuse qui consisterait à être indulgent et bon envers autrui. D'ailleurs, le tempérament de Jésus n'était pas forcément doux. Il a maudit les « pharisiens » (Mt 23, 13-36) et qualifié Hérode de « renard » (Lc 13, 31-33). La douceur évangélique ne rime pas avec la complaisance. Celui qui est doux peut faire preuve de colère raisonnée sans pour autant délaisser son idéal de douceur.

Dans le texte araméen du N.T. (la *"pchitta")* en usage dans l'église chaldéenne, le mot employé *("makhikha")* signifie « **les humbles** », l'inverse des orgueilleux, de ceux qui aiment la gloire. Ils hériteront la terre, à l'inverse contraire des gens qui, par leur arrogance, leur pouvoir, veulent soumettre toute la terre à leur puissance. Les uns veulent conquérir, les autres hériteront gratuitement. La douceur n'est donc qu'un aspect de cette humilité. Jésus est vraiment le Serviteur « *doux et humble de cœur* » (Mt 11, 29). Ilnous enseigne le renoncement au pouvoir sur les autres (chasteté) en se soumettant soi-même à la Paternité de Dieu.

Date :

3. Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés (v. 5)

Cette béatitude peut être comprise à la lumière des larmes que Jésus versera en voyant Jérusalem, une ville sainte devenue malheureusement incroyante, et qui ne reconnaissait plus les paroles de ses propres prophètes au sujet du Messie attendu. Jésus se met alors à se lamenter sur la ville, en montrant d'abord à ses habitants leurs méfaits : violence et assassinat ; en dénonçant ensuite leur dureté, leur incrédulité et leur refus d'écouter l'Evangile ; en leur annonçant enfin la destruction imminente du temple (lire Mt 23, 37-38).

« *Ceux qui pleurent* » ne pleurent pas parce qu'il y a la violence et la guerre dans le monde et dans les sociétés. Ils ne pleurent pas non plus parce qu'il y a la mort qui frappe tout être vivant dans sa finitude : cela fait partie de la nature humaine, limitée par le temps qui passe. Dans cette béatitude, Jésus met plutôt l'accent sur **la méconnaissance et l'ignorance de ceux qui vivent comme si Dieu n'existait pas**. Ainsi déclare-t-il « heureux » ceux qui, comme lui, se sentent affligés au regard de l'incrédulité des hommes qui refusent parfois volontairement de croire en lui. **Les larmes que les endeuillés versent maintenant pour la conversion du monde seront récompensées le moment venu, à la fin des temps.** C'est pourquoi ils méritent d'être déjà félicités dès ici-bas.

Date :

4. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés (v. 6)

Jésus a illustré sa conception de la justice dans plusieurs paraboles. Par exemple, la « parabole des ouvriers de la dernière heure » (Mt 20, 1-16). Selon la loi juive : « *le salaire de l'ouvrier ne demeurera pas avec toi jusqu'au lendemain matin* » (Lv 19, 13). Et le

salaire d'une journée de travail était d'un denier, une monnaie portant l'effigie de l'empereur romain. Voilà pourquoi, dans cette parabole, sans tenir compte du nombre d'heures de travail, le patron d'une vigne, à la fin de la journée, donne la même somme d'un denier à tous les ouvriers, ceux qui ont travaillé toute la journée et ceux qui n'ont fait qu'une heure de travail.

L'attitude du patron envers ceux qui n'ont travaillé qu'une heure r**elève de la pure bonté ou de la gratuité absolue**, car ils ne méritent pas de recevoir le salaire d'une journée. Telle est la manière étrange d'agir du Christ. A ses yeux, **la justice ne consiste pas à donner à une personne parce qu'elle mérite, mais plutôt parce qu'elle est dans le besoin**. Cela tient à la nature même de Dieu : « *Personne n'est bon, sinon Dieu seul* » (Mc 10, 18).

Jésus a donc inauguré une nouvelle conception de la justice, celle qui pardonne, libère, sauve et oriente l'homme pécheur : « *Va, et désormais ne pèche plus* » (Jn 8, 11). Jésus a montré aux hommes, par des exemples divers et variés, que l'amour de Dieu va au-delà de la simple justice. Il est tellement surabondant qu'**il comblera infiniment le coeur de l'homme**.

En même temps, la quatrième béatitude invite à témoigner de la justice dans nos rapports interpersonnels. Il s'agit de la justice qui **ajuste** l'homme au dessein de Dieu, c'est-à-dire celle qui ne condamne pas, mais qui fait vivre, qui donne aux autres sans compter et sans discrimination. « *L'homme qui donne aux pauvres à pleines mains demeure juste pour toujours* » (2 Co 9, 9).

Date :

5. Heureux les miséricordieux : il leur sera rendu miséricorde (v. 7)

Les écrits néotestamentaires contiennent plusieurs paraboles qui font état de la miséricorde de Dieu, notamment tout le chapitre 15 de Luc : « la brebis perdue » ; « la drachme perdue » ; « le fils prodigue » ; et aussi « le pharisien et le publicain » (Lc 18, 9-14). Ce sont des récits pédagogiques et didactiques. Jésus s'en servait pour enseigner et instruire ses auditeurs, mais surtout pour répondre à ses adversaires qui l'accusaient de faire bon accueil aux pécheurs et de manger avec eux (Lc 15, 2).

Dans son enseignement, Jésus démontre que la bonté de Dieu est pour tous, car il veut que tous les hommes soient heureux sans distinction aucune. Sa bonté se manifeste de façon toute particulière envers les pécheurs, car il ne désespère de personne, il attend que chacun revienne aux bons sentiments quel que soit le

moment de sa conversion. C'est pourquoi Jésus dira à ses détracteurs : « *C'est la miséricorde que je désire, et non les sacrifices, car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs* » (Mt 9, 13). Un tel enseignement ne pouvait être que déconcertant pour les auditeurs de Jésus. Il ne l'est pas moins de nos jours.

La miséricorde de Dieu qu'annonce l'Évangile n'est pas une simple émotion, une sensibilité humaine à la souffrance et à la misère des autres. Elle est essentiellement une nouvelle manière de percevoir l'être humain : un être limité dans le temps et dans l'espace. C'est pourquoi il mérite qu'on soit attentif à lui et à ses actes, qu'on lui pardonne à la manière de Dieu : « *Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, à vous non plus votre Père ne pardonnera pas vos fautes* » (Mt 6, 14).

Date :

6. Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu (v. 8)

Dans le judaïsme ancien, la **pureté** signifiait tout ce qui rapproche l'homme de la **sainteté** de Dieu : les faits, les gestes, les rites cultuels, les ablutions rituelles. On se souviendra ici d'un prêtre et d'un lévite qui refusèrent de s'approcher de l'homme agressé par les bandits et laissé pour mort sur la route de Jéricho (Lc 10, 30-32). Ils ne voulaient pas se rendre impurs en touchant le corps d'un mort supposé, et surtout pas le corps d'un étranger, selon leur tradition, religion et culture.

Dans le Nouveau Testament, Jésus insiste donc sur la pureté **du cœur** sans laquelle nul ne pourra *voir* Dieu : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (Mt 5,48). La raison de son insistance sur ce point est que, la parole de Dieu est inscrite dans le cœur de l'homme, elle est un principe d'action intérieur à l'homme, car c'est un don de l'esprit de Dieu. Lisez Jr 31, 31-34 : c'est à cette prophétie de Jérémie que Jésus fait allusion. Il met l'accent sur l'intériorité de la religion. C'est pourquoi, « **être pur» c'est appartenir à Dieu et à lui seul, c'est se sentir continuellement en sa présence sans compromission aucune**.

Nul ne peut s'engager dans la vie chrétienne sans être « **pur d'esprit** ». Un chrétien devra se conformer à la parole de Dieu, fournir des efforts au quotidien pour lui ressembler, c'est-à-dire pour apprendre à devenir jour après jour saint et parfait.

Date :

7. Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu (v. 9)

Cette béatitude ne s'adresse pas à ceux qui vivent dans la tranquillité, les pacifiques et les pacifistes, ceux qui ne connaissent ni la violence ni la guerre. Jésus félicite plutôt l**es pacificateurs, ceux qui travaillent à la promotion de la paix dans le monde et dans les sociétés**. Promouvoir la paix apparaît ainsi comme une condition primordiale pour être appelé *« fils de Dieu »*.

La paix chrétienne se construit et se vit dans la vérité. Si elle n'est pas encore effective dans le monde et dans les sociétés, c'est parce que ses bâtisseurs ne la construisent pas sur le roc, c'est-à-dire **sur les paroles et les actes du Christ**. La paix chrétienne déstabilise les bénéficiaires, elle est combative, contestataire. **La paix évangélique lutte contre le mensonge, la haine, la vengeance, l'orgueil, le mépris et l'humiliation des autres, le non respect des droits des faibles.** Ce sont les causes qui génèrent la violence et la guerre.

La paix chrétienne devient une mission, un apostolat, un partage : *« En entrant dans la maison, saluez ceux qui l'habitent. Si cette maison en est digne, que votre paix vienne sur elle. »* (Mt 10, 12-13). La paix du Christ rime avec l'accueil de son enseignement et de ses envoyés. La paix chrétienne est donc tributaire de la conversion des hommes à l'Évangile.

Date :

= Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice… Votre récompense sera grande… C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes… (vv. 10-12)

Si les sept premières béatitudes ont décrit les attitudes que Jésus recommande à ceux qui ont accueilli son enseignement et entrent dans le Royaume, les deux dernières en précisent cependant les conséquences : *« la persécution, les insultes, toute sorte de mal »*. Le Christ invite ses disciples à garder une confiance absolue en la justice de Dieu malgré toutes les épreuves qu'ils peuvent endurer de la part des hommes.

Le Christ encourage ses disciples à suivre son exemple jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la résurrection qui passe bien entendu par la mort : *« A cause de l'ampleur du mal, la charité de la plupart des hommes se refroidira. Mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé »* (Mt 24, 12-13). La persécution dont parle le Christ est une

épreuve issue de la prédication de son Évangile. C'est pourquoi il cite l'exemple des prophètes qui ont, eux aussi, enduré les mêmes épreuves. On peut penser à Jérémie, qualifié de *prophète de malheur* et expulsé en Égypte (lisez Jr 26,11-19).

La justice évangélique n'est pas autre chose que la charité chrétienne elle-même. Nul ne saurait l'interpréter autrement que par **l'imitation des actes et des paroles du Christ** : « *Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux* » (Mt 5, 20). Car **les béatitudes constituent un autoportrait de Jésus.**

Date :

= Le bonheur évangélique s'incarne dans la vie de tous les jours

Dans un discours inaugural, non seulement le Christ présente lui-même sa vie et sa mission, mais il y invite aussi les hommes, surtout ceux que le monde entier considère comme malheureux, marginaux, naïfs, sans avenir et voués à l'échec : les pauvres, les persécutés, les humbles, les doux, les pacificateurs, les petits, les justes, les purs, les miséricordieux. Jésus les déclare publiquement « heureux » et les encourage à persévérer dans le bien en dépit des épreuves inhérentes à la vie humaine.

Il a aussi présenté une nouvelle conception de la justice dont Dieu seul est la source, c'est-à-dire une justice fondée non pas sur le mérite ni sur la répartition équitable des biens matériels et spirituels, mais plutôt **sur le souci des autres, surtout les démunis** : « *Devant Dieu notre Père, la manière pure et irréprochable de pratiquer la religion, c'est de venir en aide aux orphelins et aux veuves dans leur malheur, et de se garder propre au milieu du monde* » (Jc 1, 27).

Cela ne va pas sans difficulté, car **il faut désormais penser et vivre autrement, en imitant la manière d'être, de penser et d'agir du Christ**. Telle est la condition indispensable pour être jugé digne de revêtir, comme le Christ, le nom de « *fils de Dieu* ». Les béatitudes exaltent les bénéficiaires de la grâce de Dieu apportée par le Christ. **Il s'agit de la vie « heureuse » à laquelle Dieu appelle tous les hommes à la fin des temps**[3]. Ce sont eux que Jésus appelle les « *bénis de mon Père* ». Il s'agit de ceux qui recevront en héritage le Royaume qui fut « *préparé pour eux depuis le commencement du monde* », et dont il indique les raisons, exprimées dans les petits gestes de tous les jours (lisez Mt 25, 35-36).

Date :

[3] La « vie heureuse » selon l'évangile, voilà le vrai message chrétien, tout autre que celui de la « sobriété heureuse » (P. Rabhi) très tendance actuellement ...

II. POUR RAYONNER L'AMOUR INCONDITIONNEL DE DIEU

1. La fraternité et la réconciliation (Matthieu 5, 21-26 ; Luc 12, 58-59)

Sous tous les cieux, le meurtre est condamné et le coupable puni par les tribunaux. Mais selon l'Évangile, tuer quelqu'un ne se limite pas à un acte quelconque : prendre son revolver et tirer sur un homme, prendre un gourdin pour assommer son adversaire. **Le Christ voudrait montrer que l'on peut tuer quelqu'un de mille manières, surtout par la parole ou par l'intention** : *« Celui qui dit à son frère « imbécile » sera justiciable au Sanhédrin »*, c'est-à-dire la plus haute instance dans la juridiction juive d'alors, le grand conseil que nous pouvons qualifier aujourd'hui de « Cour de cassation » présidée par le grand prêtre.

En établissant la différence entre le tribunal ordinaire, seul capable de juger le « meurtre », et le Sanhédrin, seule instance légale pour juger les « insultes », **le Christ a voulu distinguer la mort physique de la mort symbolique, celle donnée par la parole ou par l'intention, par l'injure ou par la haine**. Aux yeux de Jésus, la mort physique peut être jugée par n'importe quelle instance humaine, mais la mort symbolique est plus grave ; seul Dieu, représenté ici par le « Sanhédrin », peut juger son auteur. La mort physique n'est que la consommation du désir de tuer qui a longtemps habité le meurtrier avant de passer à l'acte. C'est pourquoi le simple fait de dire à son semblable qu'il est « fou » est passible de la géhenne de feu. Le refus de la fraternité est un meurtre, un crime.

Il ne s'agit pas ici de condamner à mort nos frères humains pour l'insulte, Jésus insiste plutôt sur la nécessité de la conversion. Toutes les images qu'il emploie y invitent : Le « Sanhédrin » ; la « géhenne » ; la « réconciliation avec le frère avant de présenter son offrande à l'autel », et « avec l'adversaire avant d'arriver chez le juge ». Tels sont les appels incessants à « changer de vie », c'est-à-dire à revêtir le Christ, à s'identifier à lui, non seulement en vue du Royaume de Dieu, mais aussi pour vivre dans le monde et dans les sociétés selon les conseils évangéliques.

« **La fraternité** » **et la** « **réconciliation** » sont les deux points traités dans ces paroles. Aux yeux de Jésus, le respect de la vie humaine ne suffit pas, et le « meurtre » n'est nullement un acte extraordinaire, car il n'est que l'effet d'une cause. C'est pourquoi il a mis l'accent sur la « fraternité» tout en montrant ses limites, à savoir les conflits inévitables entre les frères, mais aussi les moyens justes et pacifiques pour s'en sortir, c'est-à-dire pour **le règlement des différends en toutes circonstances**, quelle que soit la banalité de l'acte posé : l'insulte, la colère, la rancœur. « **L'amour fraternel** » **apparaît ainsi comme le condensé de tous les commandements de Dieu** (Lire Rm 13, 8-10).

Date :

2. L'amour des ennemis (Matthieu 5, 43-48)

Ces paroles de Jésus mettent en valeur le « pardon des offenses» et le « refus de la vengeance ». On y trouve plusieurs tableaux riches en enseignements.

a. Un rappel de la tradition : « *Vous avez appris qu'il a été dit* ». Rappelons que le terme « tradition » désigne la transmission orale ou écrite de la vie en société de génération en génération. La « tradition » ne signifie pas le « passé » mais la « continuité », d'une culture, d'une religion, d'une valeur, d'une doctrine, d'un enseignement à sauvegarder, à promouvoir et à transmettre avec prudence et sagesse aux jeunes générations.

b. La nouvelle compréhension des termes « **prochain** », « **ennemi** » **et** « **persécuteur** ». Il n'y a pas de sociologie du prochain. On n'a pas un prochain. On se fait le prochain de quelqu'un[4].

Quant au terme « **ennemi** », il désigne ici celui qui s'oppose à une communauté de foi, de charité et d'espérance, donc à une religion. «L'ennemi» est aussi le **persécuteur** et l'**adversaire** des disciples du Christ (Mt 10, 22-23).

[4] Cf. la parabole du bon Samaritain (Luc 10, 30-37).

c. Le motif du refus de la vengeance : « C'est pour être fils de Dieu». L'expression *« fils de Dieu »* désigne la filiation divine en dehors de tout processus biologique normal. D'une part, elle exprime une communauté de «nature» entre Jésus et son Père; d'autre part, elle signifie que c'est par « adoption » (Ep 1, 5) et non par « nature » que tous les baptisés peuvent être appelés aussi « fils de Dieu », capables de lui dire : « Notre Père». Devenir« devenir fils de Dieu » consiste à vivre en conformité avec la parole de Dieu et ce, dans les petits gestes de tous les jours, d'imiter le Christ.

d. La nature impartiale de Dieu dans sa façon d'agir envers ses créatures : *« Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes ».* Tel est le sens exact de l'égalité entre les hommes devant Dieu et devant la vie. Ici, Jésus invite ses disciples à prendre pour modèle la générosité de Dieu qui s'étend sur toutes les nations de la même manière.

e. Le dépassement des habitudes païennes. Il s'agit d'un appel à la perfection ; elle doit correspondre à celle de Dieu : *« Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait »* (Mt 5, 48). Le Christ invite ses disciples à montrer la supériorité de la morale chrétienne dans le monde et dans les sociétés, face à la cupidité, la corruption, les malversations financières, et l'irréligion : *« Si vous aimez ceux qui vous aiment… les collecteurs d'impôts… les païens n'en font-ils pas autant ? ».*

En arrière-plan de ces paroles de Jésus, il y a **la loi de « proportionnalité » appelée aussi la loi du « Talion »**. Celle-ci s'exprime dans le principe : *« Œil pour œil, dent pour dent »* (Ex 21, 24). Cette loi demandait à celui qui a été lésé de se retenir, c'est-à-dire de proportionner la sanction au dommage subi, le but étant de ne pas répondre à la violence par la violence, c'est-à-dire pardonner et ne pas se venger. (Voir dans les annexes : La loi du Talion).

Date :

3. Le refus de tuer les incroyants (Luc 9, 51-56)

Ce texte traite de la non-violence pratique. Il comporte trois parties.

La première utilise un langage métaphorique pour décrire les événements douloureux qui attendent Jésus à Jérusalem : son arrestation, sa comparution et sa mort. C'est pourquoi Luc écrit : *« Comme le temps approchait où Jésus allait être enlevé de ce monde »*. Jean écrit de son côté : *« A l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père »* (Jn 13, 1).

La deuxième partie évoque les difficultés du voyage entrepris par Jésus et ses amis vers la ville de Jérusalem. Jésus *« envoya des messagers [...] dans un village de Samaritains pour préparer sa venue »*. Lui et ses apôtres devaient s'y reposer un peu, le but étant de refaire les forces avant de continuer le voyage le lendemain. Mais les sentiments de haine et d'hostilité entre les Juifs et les Samaritains étaient très vifs. Voir l'annexe sur ce sujet, qui souligne les antécédents qui avaient conduit le village de Samaritains à refuser l'hospitalité à Jésus et à ses compagnons de route. (Voir dans les Annexes : L'hostilité entre Juifs et Samaritains).

La troisième partie est une demande faite à Jésus par les apôtres Jacques et Jean. Ils avaient du mal à accepter que leur maître soit ainsi humilié par les Samaritains qui avaient refusé de l'accueillir. Ils lui proposèrent donc une **solution radicale** : « *Seigneur veux-tu que nous ordonnions que le feu tombe du ciel pour les détruire ?* ». Dans le N. T., ces deux apôtres sont souvent présentés comme étant ambitieux et très zélés, « assis l'un à sa droite et l'autre à sa gauche » (Mc 10, 35 ; idée aussi soutenue par leur propre mère, Mt 20, 20-21).

La réponse de Jésus à toutes ces demandes fut négative. Ici le narrateur précise que « *Jésus se retourna et les interpella vivement* ». « *Et ils partirent pour un autre village* ». Le Christ a rejeté leur proposition de voir le village de Samaritains consumé par le feu. Il a montré ainsi à ses compagnons et à l'humanité la grandeur de son idéal : la réconciliation de l'homme avec lui-même, avec les autres et avec Dieu.

Dans son enseignement, **Jésus montre qu'il est venu pour mettre fin à toutes ces guerres de religion**. Il n'est pas venu pour s'imposer ni pour contraindre les idolâtres ou les mécréants qui refusent de l'accueillir : la foi se propose et se témoigne. La seule force que propose le Christ pour changer le monde, c'est son esprit de douceur, de patience et de pardon[5].

Jésus apparaît ainsi comme celui qui a porté à son extrême limite le commandement « tu ne tueras pas » (Ex 20, 13). **Il a manifesté dans sa personne la non-violence.** Il en est l'initiateur et le modèle, il en est le premier pratiquant. Un exemple à suivre, toujours actuel...

Date :

4. Le refus de la violence (Matthieu 26, 47-54)

a. Cet extrait du récit de la Passion s'articule en quatre parties. **La première met en scène l'arrestation de Jésus** et les différents acteurs : une « grande foule armée » et le «traître» qui est l'un des douze apôtres.

b. La 2° partie décrit le plan d'action mis en place par Judas[6] pour faciliter l'arrestation de son maître : « *Celui que j'embrasserai, c'est lui, arrêtez-le* ». Ici, il y a lieu de mentionner aussi la brève réaction de Jésus, comme s'il encourageait son disciple à persévérer dans son action : « *Mon ami, fais ta besogne* ». L'amour de Jésus pour ses disciples est resté imperturbable malgré les égarements de Judas.

---

[5] Il est vrai qu'en la matière, le christianisme ne s'est pas montré comme une religion non-violente. Son histoire est jalonnée de controverses et de débats sur la violence et la guerre au sein même de l'Eglise.

[6] Voir la PEB n° 38 : Judas, traître programmé ou complice actif du Mal ?

Jésus semble par ailleurs regretter l'acte posé par Judas dans sa prière d'action de grâce adressée à son Père : « *J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Ecriture soit accomplie* » (Jn 17, 12). En recevant les trente pièces d'argent pour livrer son maître aux autorités romaines, peut-être Judas pensait-il que Jésus était le plus fort et que personne n'oserait mettre la main sur lui ; il les vaincrait tous, et lui, Judas, aurait gagné l'argent pour le groupe.

Mais sa surprise fut immense en voyant que son maître s'est laissé faire. On peut alors imaginer son émotion qui l'a conduit jusqu'à poser un acte irréparable : « *Judas, le traître, fut pris de remords en le voyant condamné ; il rapporta les trente pièces d'argent aux chefs des prêtres et aux anciens [...] et alla se pendre* » (Lisez Mt 27, 3-5). Son geste désespéré pourrait être perçu ici comme un acte de contrition. Mais c'était un acte mortel. Dieu seul est à même de lire dans le cœur de Judas pour connaître ses intentions profondes.

c. La 3° partie est essentiellement tragique, car la violence répond toujours à la violence : « *L'un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, [...] frappa le serviteur du grand prêtre, et lui trancha l'oreille [...]* ». Saint Jean est le seul évangéliste à citer nommément l'apôtre qui avait tiré son épée (lisez Jn 18, 10). A l'époque de Jésus, en raison de l'insécurité qui régnait partout, beaucoup d'hommes étaient armés d'une épée. Par exemple, ceux qui étaient venus pour arrêter Jésus, et même les apôtres, tel que Pierre.

d. La 4° partie est non seulement une leçon de non-violence que Jésus donne aussi bien à ses apôtres qu'à ses adversaires, mais aussi une révélation concernant l'accomplissement des Écritures : « *Rentre ton épée, car ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père, qui mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges ? Mais alors comment s'accompliraient les Écritures ? D'après elles, c'est ainsi que tout doit se passer* ». Dans les propos de Jésus, deux phrases retiennent notre attention.

La première est ainsi formulée : « *Ceux qui prennent l'épée* ». Ici, le Christ fait clairement allusion au principe du Talion. Jésus précise que lui aussi est capable d'user de la force pour se défendre : « *... plus de douze légions d'anges* ». Mais il ne voulait ni ne pouvait s'engager dans une violence qu'il condamnait lui-même. Ainsi

devait-il obéir à une loi supérieure : à la force de l'esprit[7], mais surtout à l'**imitation de son Père**.

La deuxième phrase de Jésus concerne « *l'accomplissement des Écritures* ». Encore faut-il bien la comprendre. C'est **en vivant l'amour inconditionnel au coeur même de sa Passion** que Jésus accomplit les Écritures : Dieu est Amour.

En refusant d'être défendu par ses disciples et par les anges, Jésus a fait de la non-violence chrétienne un principe irrévocable. Par son refus d'en appeler à l'intervention du ciel, **Jésus a offert aux hommes la possibilité de se convertir avant qu'il ne soit trop tard**, c'est-à-dire avant le jugement dernier qui, en réalité, est prononcé par anticipation le jour de notre mort, car les conditions dans lesquelles nous mourrons ne changeront plus jusqu'à la fin des temps[8].

En mettant l'accent sur « *l'accomplissement des Écritures* », Jésus fait allusion à la réalisation de sa mission : **il a préféré donner sa vie que d'ôter celle de l'agresseur.** Il voulait montrer aux hommes comment sortir du cercle vicieux de la violence en aimant « *parfaitement* » les autres, même les ennemis, car « *celui qui n'aime pas demeure dans la mort* » (1 Jn 3, 14-15).

Date :

5. Le refus de la division et la recherche de l'unité (Ac 15, 1-35)

Nous dépassons maintenant le contexte évangélique pour pénétrer dans les tous débuts de l'Église primitive. Ce texte traite de la conversion des païens au christianisme et des controverses qui s'en suivirent. Nous pouvons le diviser en cinq parties.

---

[7] La non-violence n'est pas seulement une arme des faibles ; même les plus forts, comme Jésus, peuvent aussi y recourir, le but étant de se démarquer des animaux comme le disait déjà Cicéron : « Il existe deux manières de trancher un différend, l'une par la discussion (le dialogue), l'autre par la force (la violence); la première est propre à l'homme, la seconde aux bêtes ; il faut recourir à cette dernière, s'il n'est pas possible d'employer la précédente ». Plus près de nous, Gandhi ne disait pas le contraire à ses compatriotes : « La non-violence est la loi de notre espèce, comme la violence est la loi de la brute ».

[8] Les morts ne peuvent plus changer leurs actes, la conversion concerne les vivants : « *Abraham, mon père, [...], je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. J'ai cinq frères: qu'il les avertisse pour qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de torture ! Abraham lui dit : « Ils ont Moïse et les prophètes qu'ils les écoutent* » (Lc 16, 27). Si nous prions pour les morts, ce n'est pas pour qu'ils se convertissent, mais c'est parce que l'Eglise est une communauté des vivants et des morts, nous sommes en communion avec les défunts, car on ne meurt pas en Jésus Christ, on se transforme.

a. La première concerne la discussion qui avait opposé Paul et Barnabé aux membres du parti des pharisiens. Ceux-ci soutenaient que, les païens convertis au christianisme devaient se faire circoncire en souvenir de l'Alliance entre Dieu et Abraham. La circoncision était donc perçue comme une marque, un signe de fidélité à l'Alliance conclue entre Dieu et Israël.

Mais certains prophètes, tel que Jérémie, parleront de la circoncision du cœur, signe de la nouvelle Alliance dans l'Esprit (Lisez Jr 31, 31-34). Ainsi, la loi de Dieu, au lieu d'être inscrite sur la pierre comme au Sinaï, deviendra désormais un principe d'action intérieur à l'homme, un don de l'Esprit de Dieu.

Saint Paul, pharisien converti au christianisme, l'avait compris de la même manière lorsqu'il dira : « *En effet, dans le Christ Jésus, peu importe qu'on ait reçu ou non la circoncision : ce qui compte, c'est la foi agissant par la charité* » (Ga 5,6). Pour être sauvé, la circoncision comme une marque dans la chair n'est plus une condition indispensable pour les chrétiens.

b. La 2° partie propose une première solution à la question posée, celle de la circoncision des païens. L'Église d'Antioche en appelle au jugement des Apôtres et des Anciens de l'Église de Jérusalem d'où est parti le christianisme. Paul, Barnabé, Jude et Silas sont donc dépêchés sur place dans la ville sainte pour traiter de la question : cela s'appelle « revenir aux sources ». C'est la première assemblée de l'Église chrétienne, le « concile de Jérusalem[9] »

c. La 3° partie met en évidence les différents points de vue des Apôtres Pierre et Jacques. Le premier rapporte l'événement le plus marquant de son apostolat : c'est l'entrée dans l'Église des premiers païens, c'est-à-dire ici la famille de Corneille (Ac 10, 1-48). **Pierre** précise que l'Église est ouverte à toutes les âmes de bonne volonté. Il ne revient à personne d'exclure les autres de la gratuité du salut en Jésus Christ, en leur imposant des interdits que nul ne peut supporter.

Le deuxième apôtre, **Jacques**, abonde dans le même sens que Pierre. Il cite le prophète Amos qui, en son temps, avait également insisté sur la gratuité et l'universalité du salut (Lisez Am 9, 11-12). Il finit par proposer une solution adoptée par toute l'assemblée, celle de s'adresser par écrit aux païens convertis de l'Église d'Antioche, afin de leur dire la vérité de la doctrine chrétienne sur le sujet.

---

[9] Paul, A., *La Bible, Histoire, textes et interprétations*, Paris, éd. Nathan, 1995, p.98.

d. La 4° partie rapporte les résultats du Concile de Jérusalem. La lettre qu'ils écrivent est placée sous l'action de l'Esprit Saint pour que la vérité de la morale chrétienne soit acceptée et mise en pratique par tous et par chacun. Ils se démarquent carrément de la loi juive sur la circoncision et n'y font même plus allusion. Le contenu de leur lettre met tout simplement l'accent sur le refus de l'idolâtrie et de l'infidélité conjugale.

e. La 5° partie dénote enfin le soulagement général exprimé par la communauté chrétienne d'Antioche à la lecture de la lettre des Apôtres et des Anciens. Les bénéficiaires du « concile de Jérusalem » n'étaient pas seulement les païens convertis d'Antioche, mais aussi les chrétiens du monde entier issus du paganisme.

L'assemblée de Jérusalem (entre l'an 48 et 50), est **un exemple à imiter dans la résolution des problèmes qui se posent à l'Église de tous les temps, afin de maintenir l'unité dans l'Esprit de charité. I**l s'agissait de montrer que l'unité de l'Église n'est pas un simple fait de société, **elle est une exigence évangélique dont dépend la conversion des païens, c'est-à-dire ceux qui ne connaissent pas encore le Christ.** C'est un encouragement à **lutter contre tout esprit de division au sein de l'Eglise**. Il peut devenir une violence qui traverse malheureusement les siècles...

Date :

6. Le pardon accordé aux meurtriers (Actes 6, 8-14 - 7,55-8,1)

Nous voici un peu plus loin dans le livre des Actes. Ce texte est dramatique et se divise en plusieurs parties.

a. La 1° présente non seulement Etienne : « *homme rempli de foi et d'Esprit Saint* », mais aussi son ministère florissant au travers des « *prodiges* » et des « *signes* » qu'il accomplissait. Etienne est un prénom d'origine grecque : « Stephanos », il signifie « couronne[10] ». Après sa conversion au christianisme, Etienne fut choisi par les Apôtres parmi les « sept » pour assurer l'administration des biens de la communauté chrétienne naissante.

b. La 2° partie décrit le faux témoignage porté contre Etienne devant le Sanhédrin, c'est-à-dire le grand conseil. Nous sommes encore dans l'esprit de la

[10] Une marque d'honneur (couronne de lauriers); de sainteté (cercle ou auréole qui entoure la tête du Christ, de la vierge et des saints); d'autorité ou de dignité (diadème de prince et de roi). La couronne peut vouloir aussi signifier le mépris, l'humiliation et la moquerie. Par exemple, la couronne d'épines du Christ.

Résurrection contestée par les Juifs. Tous ceux qui fréquentaient la communauté chrétienne de Jérusalem n'avaient pas les mêmes intentions. C'est ainsi que le diacre Etienne fut accusé de blasphémer contre Dieu et contre Moïse.

c. La 3° partie rapporte la vision qu'Etienne avait eue pendant son procès : il vit le ciel ouvert et le Christ debout à la droite de Dieu le Père. Telle est l'une des vérités de la foi chrétienne que l'accusé confesse ici publiquement. Une telle confession n'avait plus besoin de témoins pour signer sa condamnation à mort.

d. La 4° partie décrit dans les moindres détails la manière dont il a été lapidé et mis à mort :

Deux expressions retiennent ici notre attention. La première : « *Entraîner hors de la ville un condamné* » signifie innocenter toute la ville de sa mort, y compris les meurtriers et tous ceux qui y avaient pris part. Impunité vécue avec la permission du grand conseil, « la Cour suprême »…

La deuxième expression : « *Mettre ses vêtements aux pieds de quelqu'un avant de commettre un meurtre* », c'est le prendre à témoin oculaire, c'est l'associer au meurtre qui va être commis. C'est ainsi que le jeune Saül, celui qui deviendra Paul, se solidarisa avec les assassins d'Etienne.

e. La 5° partie concerne le pardon qu'Etienne avait accordé à ses bourreaux avant de mourir : « *Seigneur, ne leur compte pas ce péché* », c'est-à-dire condamne certes leur acte de violence, mais sauve-les, car ils ont agi sous l'influence du milieu ambiant qui était déjà hostile à la nouvelle religion, le christianisme perçu comme une menace pour le judaïsme.

Le « pardon » accordé aux ennemis est l'une des caractéristiques de la non-violence chrétienne. Celui qu'Etienne a imploré pour ses meurtriers nous rappelle ici les paroles du Christ sur la croix (lire Lc 23, 34). De telles paroles révèlent la mission du Christ : **sauver et non perdre, bénir et non maudire.**

Etienne insiste sur **le péché** qui est une notion essentiellement religieuse : « *Ne leur compte pas ce péché* ». Il s'agit d'un acte humain, conscient, prémédité, libre et responsable contre les commandements de Dieu, ici, le meurtre : « *Tu ne tueras point* » (Ex 20, 13).

Le pardon chrétien ne se demande pas, il se donne de façon inattendue et ne se reprend plus, car il est un don par-dessus la justice. Précisons que dans l'enseignement de Jésus, c'est le plus fort qui accorde le pardon au plus faible dont il

détient la vie. C'est dans ce contexte que se justifie l'Incarnation de Jésus Christ : il est venu vers l'homme pécheur pour lui témoigner de la miséricorde de Dieu. Etienne a montré à ses meurtriers l**a grandeur de la morale chrétienne fondée sur le pardon et la réconciliation**.

Date :

7. La rectitude des comportements (Luc 3, 7-8. 10-14)

Revenons, pour terminer, à l'évangile : la prédication de Jean Baptiste, dont ce texte se fait l'écho. Nous pouvons le diviser en trois parties.

a. La 1° porte sur la mission de Jean, c'est-à-dire l'appel de son peuple à la conversion, donc à la rectitude des comportements. Le moyen d'y parvenir étant ici le baptême, immersion dans l'eau, rite de purification accompagné d'un changement moral, et annonce de la venue du Messie que Jean Baptiste pré*sente comme étant plus grand que lui, et qui viendrait baptiser dans* « l'Esprit Saint et dans le feu » (Mt 3, 11).

Le « *baptême dans l'Esprit Saint* » fait de nous des enfants de Dieu au même titre que le Christ, car il s'agit bel et bien de l'Esprit de Dieu que nous recevons au baptême. Il permet d'accéder à la « vie surnaturelle » qui est la vie même de Dieu. Celle-ci est différente de la « vie naturelle » qui est mortelle, car limitée dans le temps et dans l'espace.

Le « *baptême» dans le feu* » porte les chrétiens au rang des « témoins » pour annoncer le Christ contre vents et marées (cf. Ac 2, 1-4). Un « témoin » est un martyr, c'est-à-dire celui qui témoigne, par ses paroles et par ses actes, le Christ mort et ressuscité.

b. La 2 partie de ce texte décrit l'empressement avec lequel toutes les couches sociales accourent vers Jean pour se faire baptiser. D'où la question qui dénote l'inquiétude dans laquelle vivait le peuple d'Israël face au silence de Dieu : « *Que devons-nous faire ?* ». La réponse de Jean est d'une simplicité déconcertante. Elle porte sur des choses ordinaires : le partage avec celui qui est sans vêtement et sans nourriture. Tels sont les besoins urgents et vitaux de l'homme qui engendrent parfois et très souvent la violence dans le monde et dans les sociétés. Le précurseur les compte parmi les fruits que chacun devra produire pour témoigner de sa conversion à la parole de Dieu.

Jésus reprend le même enseignement dans l'aperçu du jugement dernier (relisez Mt 25, 35-36). Le « vêtement » et la « nourriture » comme le « logement » ont une

signification prophétique, car ils s'inscrivent dans les promesses que Dieu a faites à l'homme : ce sont des signes évidents de sa protection. La seule manière d'imiter le Christ est celle que Jean Baptiste nous propose : **il nous invite au partage et à la solidarité avec les démunis**.

c. La 3° partie du texte que nous étudions s'adresse aux personnes concrètes : les publicains, c'est-à-dire les collecteurs d'impôts, et les soldats. Ce sont les personnes qui oppriment le peuple. Les **publicains** sont des juifs collaborateurs de l'occupant romain, haïs de tous, comme Zachée qui se convertit à Jéricho au passage du Christ[11]. Les **soldats**, bras armé de l'Empire romain, ne manquent pas une occasion de faire sentir l'autorité de César. Deux catégories de personnes qui engendrent derrière elles mépris, haine, violence…

« ***Produisez donc des fruits qui expriment votre conversion*** ». **Telle est la visée de la non-violence chrétienne**. C'est exactement ce que Jean demande aux soldats et aux autres fonctionnaires de l'état. Les premiers devront éviter le trop perçu et la corruption. Par conséquent, le Précurseur les invite à la **probité morale** et à la **conscience professionnelle**. Les seconds, c'est-à-dire les soldats, devront éviter l'abus de la force et l'extorsion des biens d'autrui. Jean les invite ainsi à revêtir le sens de l'**honnêteté** et de la **responsabilité**.

Cela peut sembler basique, trop basique, et loin de notre sujet. Et pourtant, aujourd'hui encore, la corruption, l'abus de la force, le non respect des droits élémentaires de l'être humain gangrènent nos sociétés,même les plus « avancées » ou « démocratiques ». Elles sont à la source de multiples bouillonnements de mécontentement (« tous pourris ! »), de violences révolutionnaires, et de guerres sans fin. C'est pourquoi la prédication de Jean-Baptiste appelant à une conversion marquée par la rectitude des comportements, a pour effet d'assécher la violence. En vue d'une vie en société où tous seront au service du bien commun, de la paix et de la protection surtout des faibles, ceux qui ne peuvent pas se défendre par eux-mêmes…

Date :

[11] L'expression de sa conversion rejoint la prédication du Baptiste : « *Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus.* » (Lc 19, 8).

Conclusion

À travers ce long cheminement, nous nous sommes réapproprié les **7 portes d'entrée**[12] **au vrai bonheur**, et sans l'avoir cherché, nous avons laissé scintiller **7 reflets de l'Amour inconditionnel de Dieu**. Comme nous le savons ce chiffre 7 est porteur dans la Bible d'un sens de plénitude.

Par le fait même, outre la béatitude des persécutés, explicite sur ce point, nous avons mis en relief **tout le travail de conversion qu'exige l'entrée dans l'Amour inconditionnel de Dieu**, révélé en Jésus. Ces passages du « sermon sur la montagne » nous prennent constamment à rebrousse-poil, car ils nous semblent inacceptables et inapplicables.

C'est ignorer à quel point l'Esprit Saint peut transformer le coeur de l'homme si celui-ci s'abandonne à sa puissante énergie. **L'Esprit Saint est Lui-même l'Amour inconditionnel que se portent le Père et le Fils**. On peut ici parler d'énergie divine, et, contrairement aux « énergies » proposées sur le marché du Nouvel-Âge, elle est profondément personnifiée au coeur de la Trinité, et dans sa destination humaine : combler l'âme de sa présence. C'est alors qu'elle lui donne le pouvoir de poser ces actes qui nous semblent impossibles : l'amour de l'ennemi, le pardon au meurtrier, la rectitude des comportements, etc.

Aussi devons-nous mettre et remettre en chantier quotidiennement **notre appel à l'Esprit Saint**[13], lui redire notre disponibilité, nous abandonner à son action transformante. Celle-ci, outre le chemin de l'union à Dieu balisé par les grands mystiques du Carmel, doit nous mener jusqu'à la résurrection de la chair. Faut-il le redire : il est capital pour le chrétien de recevoir le sacrement de confirmation, d'être « marqué du don de Dieu, l'Esprit Saint ».

Pour quoi faire ? Aimer les autres de façon infinie, inconditionnelle, sans calcul ni préférence, à la manière de Dieu qui « *fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* » (Mt 5, 45b). C'est bien la vocation et la mission des chrétiens. Telles sont les instructions de Jésus non seulement pour vivre heureux et en bonne intelligence avec les autres, mais aussi pour maintenir vives la foi et l'espérance dans le monde et dans les sociétés. Il s'agit bien d'y rayonner ses valeurs à lui, par la puissance de sa croix et de sa résurrection.

Date :

---

[12] L'Apocalypse (ch. 21 et 22) offre d'autres variations sur le chiffre 12. Le rempart de la Jérusalem Céleste est pourvu de **douze portes** et repose sur douze assises. Les 12 portes représentent les 12 tribus d'Israël. C'est donc au travers d'Israël que l'on entre dans la Cité nouvelle. Cependant, puisque les 12 assises portent le nom des 12 Apôtres, c'est l'Église chrétienne qui est le fondement de cette construction nouvelle. Cf. La PEB n° 64, Le monde à venir, la Jérusalem Céleste.

[13] Voir la PEB n° 9 : l'Esprit Saint

ANNEXES

La loi du Talion

Extrait de Jean Bosco Kapinga, op. cit., pp. 97-102

Celle-ci s'exprime dans le célèbre principe : « *Œil pour œil, dent pour dent* » (Ex 21, 24). Cette loi demandait à celui qui a été lésé de se retenir, c'est-à-dire de proportionner la sanction au dommage subi, à la peine endurée, le but étant de ne pas répondre à la violence par la violence, c'est-à-dire pardonner et ne pas se venger. Jésus nous en donne un exemple éloquent sur la croix : « *Père, pardonne-leur: ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Jn 23, 34).

La loi du Talion est globalement attribuée au roi Hammourabi, le grand souverain de la Mésopotamie ancienne. Il aurait existé au XVIIe siècle av. J.-C. et aurait régné pendant 43 ans. C'est lui qui aurait rédigé un code de lois qui porte son nom : « **code d'Hammourabi** ». Les législateurs de la cour royale auraient fait cette loi pour répondre aux doléances du peuple. Il s'agissait de limiter les excès de la vengeance dans les rapports interpersonnels, car les riches disposaient de la vie des pauvres à leur gré. Par exemple, lorsqu'un pauvre frappait le fils d'un riche, celui-ci avait la latitude de vendre le pauvre et toute sa famille ou de signer sa mort en toute impunité. C'est pour cette raison que le terme « talion » signifie le châtiment qui consiste à infliger au coupable le traitement qu'il a fait subir à autrui. Il fallait donc protéger les faibles et les pauvres en légiférant sur le sujet.

L'**Ancien Testament** avait adopté la loi du Talion uniquement pour venger le sang versé : « *C'est le vengeur du sang qui mettra à mort le meurtrier, quand il le rencontrera, il le mettra à mort* » (Nb 35, 19). La haine des ennemis n'était pas proscrite dans le judaïsme ancien. Par exemple, dans la communauté de Qumran, celui qui n'appartenait pas au groupe des « fils de lumière » était considéré comme « fils des ténèbres », et était par conséquent voué à la haine communautaire et à la vengeance divine. « Qumran » ou « Khirbeth Qumran » est un site archéologique situé en Palestine, au Nord-Ouest de la Mer morte où furent découverts dans des grottes, en 1947, les manuscrits dont le *Manuel de discipline* et des fragments de textes bibliques, attestant une occupation humaine entre les années 100 av. J.-C. et 68 ap. J.-C. Mais peu à peu, la valeur du pardon s'imposa en Israël au détriment de la loi du Talion : « *Tu ne haïras pas ton frère en ton cœur [...] Tu ne te vengeras pas [...] Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Lv 19, 17-18).

Dans le **Nouveau Testament**, Jésus invite ouvertement ses disciples à dépasser la loi du Talion. Il en donne un exemple fondateur de la non-violence chrétienne : « A

celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre. A celui qui te prend ton manteau, laisse prendre aussi ta tunique » (Lc 6, 29). Voilà un homme volontairement désarmé que le monde moderne peut facilement qualifier de « lâche », car c'est un monde où chacun se défend et défend sa liberté, sa vie et ses intérêts jusqu'en punir les violations.

Pour pouvoir vivre comme le Christ le recommande, il faudra devenir un « tout autre » ; un « mis à part » ; un « converti » convaincant et convaincu, un véritable « chrétien », un « autre Jésus » pour notre temps. Malheureusement, il n'y a que trop de baptisés et pas encore de chrétiens. L'enseignement du Christ que les baptisés entendent tous les jours n'affecte nullement leur manière d'être, de vivre et de penser, de croire et d'agir. Le christianisme que l'Occident a apporté partout dans le monde comme une valeur absolue, est actuellement mis en cause par les Occidentaux eux-mêmes. Et c'est sur le continent européen que « l'on s'est entretué avec une constance effarante[14] ». Voici à ce propos la profession de foi de Nietzsche en la tradition militaire de l'Europe:

> « *Notre foi en une virilisation de l'Europe*. Ce n'est pas à la Révolution française, qui a toujours visé aux fraternisations internationales et aux guirlandes des effusions universelles, c'est à Napoléon que nous devons de pouvoir pressentir aujourd'hui une succession de siècles guerriers qui seront sans égaux dans l'histoire ; c'est à lui que nous devons d'être entrés dans l'âge classique de la guerre, la guerre scientifique en même temps que nationale, la guerre en grand (par les moyens, les talents et la discipline), que les siècles des siècles à venir nous envieront avec respect comme un échantillon du parfait : car le mouvement national dont sortira cette gloire guerrière n'est qu'un choc en retour contre Napoléon et n'existerait pas sans lui[15] ».

Les propos de Nietzsche sont plus à plaindre qu'à blâmer, car ils dénotent l'aveuglement de la conscience humaine face aux méfaits de la guerre. L'auteur fait ici l'éloge de la « guerre absolue » au détriment de la fraternité universelle. Il décrit en même temps la mutation que la guerre a subie avec la Révolution française et l'époque napoléonienne. Dans son ouvrage intitulé *De la guerre*, Carl Von Clausewitz (1780-1831) admet que la Révolution française n'était qu'une brève introduction à la guerre. Celle-ci fut portée jusqu'à la perfection absolue grâce à l'impitoyable Bonaparte, car, avec lui, la guerre était menée sans trêve jusqu'à ce que l'adversaire s'effondre ; et les contre-attaques se suivaient avec la même continuité.

---

[14] Ricœur, P., *Éthique et responsabilité*, Neuchâtel, éd. de la Braconnière, 1994, p. 20.

[15] Nietzsche, F., *Le gai savoir*, livre V, §362, Paris, éd. Gallimard, Collection « Idée», 1950, p. 329.

C'est sous Napoléon que la guerre prit sa forme absolue[16], c'est-à-dire sans limite ni retenue : c'est la « guerre pure », celle qui fait appel à la participation de tout le peuple contre l'ennemi. C'est ici que se révèlent les passions patriotiques et nationalistes. Clausewitz perçoit ainsi la guerre comme un instrument de la politique. D'où sa célèbre phrase devenue un leitmotiv : « La guerre n'est rien d'autre qu'une continuation des relations politiques par l'immixtion d'autres moyens[17] ». La politique ne s'arrête pas avec la guerre, car celle-ci n'est pas un divertissement, elle est un acte politique ayant une fin politique, à savoir la soumission de l'adversaire à la volonté du plus fort.

La « fin politique » et les « objectifs militaires » sont intimement liés, car c'est par un acte militaire que l'ennemi est désarmé pour qu'il se soumette à la volonté du vainqueur. Mais cependant, la grandeur guerrière n'échappe pas au tribunal de Dieu et de l'histoire. Nietzsche l'affirme, peut-être sans le savoir, lorsqu'il parle de « choc en retour contre Napoléon ». Cela signifie que la guerre ne contribuera jamais à la « virilisation de l'Europe » ni à la « gloire » du monde entier. Elle révèle plutôt l'échec de l'intelligence humaine quant à sa capacité à résoudre pacifiquement les problèmes qui se posent à elle. Par ailleurs, la guerre apparaît comme la négation des acquis de la civilisation, car elle transforme finalement les civilisés en barbares par les actes de violence qu'elle génère.

L'expression « *tendre l'autre joue* » est une invitation à pardonner et à oublier le mal. Il s'agit de renoncer à la vengeance par respect pour sa propre vie et pour celle de l'adversaire. Telle est la démarche que poursuit la non-violence chrétienne.

Date :

---

[16] Clausewitz, C.V., *De la guerre*, trad. Nicolas Waquet, Paris, éd. Payot et Rivages, 2006, pp. 319-320.

[17] Ibidem, pp. 340-341.

L'hostilité entre Juifs et Samaritains

Extrait de Jean Bosco Kapinga, op. cit., pp. 105-107

A la mort de Salomon, en 931, ses fils se partagèrent le royaume d'Israël : Jéroboam régna sur le royaume d'Israël situé au Nord, avec Samarie pour capitale, il régna sur dix tribus. Roboam régna sur le royaume de Juda situé au sud, avec Jérusalem pour capitale, il régna sur deux tribus seulement : de Benjamin et de Juda. Mais Jéroboam fit fabriquer deux veaux en or et les installa à Béthel et à Dan (1 R 12, 26-32; 13,33-34), les deux centres spirituels, afin que le peuple du Nord n'aille plus adorer à Jérusalem. Cet acte provoqua ainsi le schisme religieux.

Celui-ci atteint son apogée sous le règne du roi Achaz qui construisit un temple à Baal (1 R 16, 31-33), le faux dieu. Les prophètes dénoncèrent sévèrement l'impiété du Royaume du nord (Os 4, 1-19; 5, 1-15; Am 4, 1-13). Celui-ci fut détruit en 721 par les Assyriens. La Samarie devint une province occupée par les étrangers assyriens. Ils y imposèrent leur culte et élevèrent un autel sur le mont Garizim dominant toute la ville. Depuis lors, l'inimitié entre Samarie et Jérusalem devint définitive.

Jusqu'au temps de Jésus, les Juifs et les Samaritains n'avaient rien en commun. On se souviendra de la réponse d'une femme samaritaine au puits de Jacob, alors que Jésus lui demandait à boire : *« Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire ? »* (Jn 4, 9). Jésus fera tout son possible pour réconcilier les deux parties en conflit mais en vain. Il prendra même un Samaritain en exemple pour illustrer l'attention que tout homme devrait porter à son semblable : c'est la parabole du bon Samaritain (Lc 9, 30-37).

Au regard de son « non-conformisme », Jésus sera même qualifié de Samaritain : « Les Juifs répliquèrent : *« N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et un possédé »* (Jn 4, 9). La haine juive contre les Samaritains n'avait pas seulement pour cause l'idolâtrie, mais aussi parce ces derniers s'étaient opposés à la reconstruction du temple de Jérusalem, en 538, après l'exil babylonien (1 M 3, 10). Pire encore, sous Antiochus IV (175-164 av. J.-C), les Samaritains s'allièrent aux païens grecs pour faire la guerre à Israël (Esd 4, 1-5). Voilà autant d'antécédents qui avaient conduit le village de Samaritains à refuser l'hospitalité à Jésus et à ses compagnons de route.

Date :

La passion des patiences

Madeleine Delbrêl,
La Joie de croire, 1° éd. pp. 131-132 ; 2° éd. pp. 156-157 ; Alcide, pp. 83-84.

La Passion, notre passion, d'accord, nous l'attendons, nous savons qu'elle doit venir,
et il est convenu que nous entendons la vivre avec une certaine grandeur.
Le sacrifice de nous-mêmes, nous attendons qu'en sonne l'heure.
Comme une bûche dans le brasier, nous savons que nous devons être consumés.
Comme un fil de laine tranché aux ciseaux, nous devons être séparés.
Comme un être jeune qu'on égorge, nous devons être supprimés.
La passion, nous l'attendons, nous l'attendons et elle ne vient pas.

Ce qui vient, ce sont les patiences.
Les patiences, ces petits morceaux de passion,
dont le métier est de nous tuer tout doucement pour votre gloire,
de nous tuer sans notre gloire.
Dès le matin, elles viennent au-devant de nous ;
ce sont nos nerfs trop vibrants ou trop mous ;
c'est l'autobus qui passe plein ;
le lait qui se sauve ;
les ramoneurs qui viennent ;
les enfants qui culbutent tout ;
ce sont ces invités que notre mari amène
et cet ami qui, lui, ne viendra pas,
c'est le téléphone qui se déchaîne,
ceux que nous aimons qui ne s'aiment plus,
la vie qui grimpe, la caisse qui descend.
C'est l'envie de se taire et le devoir de parler.
C'est l'envie de parler et la nécessité de se taire.
C'est vouloir sortir quand on est enfermé
et rester à la maison quand il nous faut sortir.
C'est le mari sur qui nous aimerions nous appuyer
qui devient le plus fragile des enfants ;
c'est le dégoût de notre ration quotidienne
et le désir nerveux de tout ce qui n'est pas à nous.

Ainsi viennent nos patiences en rangs serrés ou en file indienne,
et elles oublient toujours de nous dire qu'elles sont le martyre qui nous fut préparé.
Et nous les laissons passer avec mépris, attendant, pour donner notre vie,
une occasion qui en vaille la peine.
Car nous avons oublié que, s'il est des fils de laine tranchés net par les ciseaux,

il est des fils de tricots
qui s'amincissent au jour le jour,
sur le dos de ceux qui les portent.
Si tout rachat est un martyre,
tout martyre n'est pas sanglant.
Il en est d'égrenés d'un bout à l'autre d'une vie.
C'est la passion des patiences.

Date :

Forts dans la faiblesse. Au cœur de la non-violence évangélique

Dominique Greiner , dans La Croix du 24 juin 2021.

Dominique Lang propose au lecteur d'entrer dans la dynamique de non-puissance qui est celle par laquelle Dieu vient à notre rencontre pour nous sauver.

« *Dent pour dent, œil pour œil.* » Avec ce principe de réciprocité, la loi du talion posait une limite pour que la violence ne soit pas sans fin. Jésus pousse l'exigence encore plus loin en invitant à ne pas riposter, et même à tendre la joue droite à celui qui nous frappe. Mais comment entendre un tel appel? N'est-ce pas faire preuve de naïveté, d'irénisme ou de folie douce dans un monde marqué par la violence? N'est-ce pas faire le jeu des puissants en leur permettant de continuer à piétiner les faibles?

Assurément la voie de la non-violence est exigeante, sans être irréaliste. C'est ce qu'illustre Dominique Lang, assomptionniste, dans cet essai ancré dans l'actualité du monde et de l'Église qu'il suit comme journaliste au Pèlerin. Son ambition, précise celui qui a été aumônier du mouvement Pax Christi, n'est pas de proposer une synthèse sur la non-violence dans une perspective chrétienne, mais de manifester la crédibilité de la démarche non-violente, et partant, de stimuler notre imaginaire pour faire face aux maux de notre temps.

Pour cela, il met en avant quelques figures de chrétiens qui ont fait le choix de ne pas répondre à la violence par la violence, sans pour autant la fuir, mais en contestant un ordre social injuste (Martin Luther King), en refusant de coopérer à des commandements injustes (Franz Jägerstätter), en pardonnant à leur persécuteur (Noëlla Rouget). Parfois en le payant de leur vie, comme Jésus qui a emprunté le chemin de la non-violence après l'avoir prêchée, acceptant l'abaissement et l'humiliation jusqu'à la mort plutôt que de répondre à ses bourreaux.

« *Choisir la non-puissance*[18] *n'est pas une passivité, c'est choisir un style de vie qui a dépassé le besoin de puissance, c'est justement dépouiller le destin de ce qu'il a d'implacable: on déjoue les forces de l'histoire par la non-puissance* », *écrivait Jacques Ellul que cite Dominique Lang. Choisir la non-violence, ce n'est pas renoncer à une puissance qui serait à notre portée, mais c'est s'inscrire dans la dynamique même de Dieu qui s'est fait chair. C'est*

[18] Voir aussi la PEB n° 58 : L'abaissement, remède aux abus de pouvoir.

accepter d'avancer comme le Christ qui, « du premier au dernier jour, avance dans l'existence sans autre puissance que celle qu'il accueille dans sa relation au Père et dans le souffle de l'Esprit ».

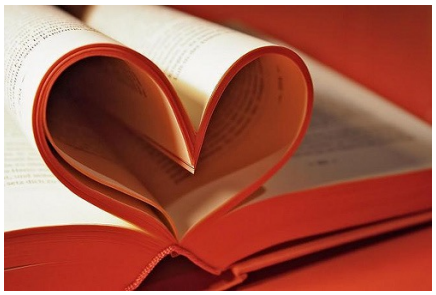
Un essai au style enlevé et très accessible qui invite le croyant à s'interroger : « La radicalité évangélique des Béatitudes est-elle vraiment une bonne nouvelle décisive pour engager ma propre manière d'être au monde ? »

Forts dans la faiblesse. Au cœur de la non-violence évangélique de Dominique Lang, Salvator, 2021, 176 p.

Date :

Collection Petite École Biblique

Chaque jour, j'étudie la Bible !



D'autres livrets électroniques
sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-004-3